

ET MARCEL BARBU CRÉA LA COMMUNAUTÉ DE TRAVAIL



Première partie - Les racines de la communauté

Ce matin, lundi 16 juin 44, Marcel Barbu attend dans l'atelier de l'ancienne vinaigrerie encombré des caisses, l'arrivée de Robert. Va-t-il venir ? Telle est la question qui le hante depuis leur rencontre de la semaine dernière. Il se demande s'il a bien fait d'ouvrir ce jeune à son idée d'un nouveau type d'entreprise ? Comment peut-il comprendre, lui avec si peu d'expérience ?

Le regard perdu sur ces caisses qui attendent d'être ouvertes, il revoit la distance parcourue.

Né le 17 octobre 1907 à Nanterre (Hauts-de-Seine) dans une famille du "peuple". Son père, François Barbu, petit employé, arrive juste à satisfaire aux besoins de la famille, sa mère est à la maison pour s'occuper des enfants, Marcel a deux sœurs, l'une plus âgée et l'autre plus jeune que lui.

Cette vie pauvre mais tranquille aurait pu durer encore si son père n'avait pas été obligé de partir à la guerre en 1914, privant ainsi la famille du revenu stable, et si sa mère, infirmière, n'avait

pas rejoint un hôpital très loin de Paris. C'est la grand-mère maternelle qui doit subvenir, avec ses maigres moyens, à l'entretien des enfants.

Mais les difficultés ne s'arrêtent pas là, en 1917, leur mère décède suite de maladie, loin d'eux, sans pouvoir lui faire un dernier adieu.

Maintenant il ne faut compter que sur eux, et la principale occupation sera la recherche de leur subsistance. Adieu l'école !

Marcel comprend vite comment obtenir de l'aide aux services sociaux de la mairie, ou auprès de l'abbé de la paroisse. C'est presque un travail à plein temps !

Il revoit encore la tête de l'abbé quand il lui annonce qu'il veut se faire baptiser ! Ce sera chose faite quelques semaines plus tard, son père au front ne peut s'y opposer, et les dons de l'église ne sauraient être dispersés vers les non-croyants.

Pour Marcel, ce n'est pas un caprice, l'évangile il le connaît, c'est le seul livre qu'il a à la maison et plus qu'une adhésion à l'Eglise, c'est pour réparer la lâcheté des hommes qui a condamné Jésus à la crucifixion. Dans a tête de gamin, il pense que " *s'il avait été là, ce serait pas passé comme ça !* "

La guerre terminée, il refuse le nouveau foyer que son père a fondé avec une autre femme qui a deux filles : " *Plutôt l'orphelinat !* "

Deux ans dans l'orphelinat tenu par des religieuses. La discipline est dure, plus dure encore pour les enfants sans famille pour améliorer le quotidien. Soixante ans plus tard il dira : " c'était pire que Buchenwald ". Heureusement que l'aumônier, l'abbé Michel Bon faisait office de grand père : " // nous prenait tous sous sa grande cape ". C'est dans la prière qu'il trouve refuge et l'enseignement religieux lui donne l'envie de devenir prêtre.

Il obtient une bourse et entre au petit séminaire de Versailles pour trois ans. Il se rend compte que le prêtre est d'abord au service de l'Eglise. Comment peut-on agir sur la société et mettre en pratique l'évangile ? Il décide de quitter le séminaire et de rejoindre " la société ".

Marcel Barbu a remarqué l'interrogation de Robert, il doit se demander ce qui peut bien sortir de concret de l'évangile, lui qui se dit athée !

Après le séminaire, Marcel entre en apprentissage chez un artisan bijoutier. Il fait de son mieux et rapidement il peut fabriquer des boîtes de montres en or aussi bien que le meilleur compagnon professionnel de l'entreprise, et même en moins de temps car il ne lit pas le journal pendant les heures de travail. Mais alors, pourquoi cette différence de salaire ? Le patron lui explique qu'il faut garder une hiérarchie dans les ateliers sinon c'est la " révolution ".

Marcel trouve cette explication injuste et que le patron manque de courage, il est anormal que le salaire ne tienne pas compte du travail réalisé !

Seize mois de service militaire et son mariage avec Pierrette, il entre comme ouvrier dans une entreprise de fabrication de boîtes de montre et se syndique à la CGTU (Confédération Générale des Travailleurs Unifiée) car il veut être du côté des travailleurs, des plus pauvres, des exploités. Il se rend compte que l'opposition Patrons - ouvriers - la lutte de classes - ne mène nulle part, si les ouvriers ne sont pas satisfaits de leurs conditions, il doivent eux-mêmes créer les outils de production qui accompagneront leur émancipation. D'ailleurs c'est décidé, il va leur montrer que c'est possible.

Robert a " tiqué " quand il lui a dit que ce qu'il veut construire, ici à Valence, échappera à la lutte de classes, lui qui est proche des idées socialistes et ne pense qu'à en découdre avec les " patrons voleurs ". L'a-t-il convaincu qu'une autre démarche est possible ? En 1930, Marcel Barbu vend ses meubles et achète les premières machines et embauche. En 1936, ces ouvriers aussi veulent adhérer à la CGTU pour défendre les acquis des



accords nationaux. Alors, ils se sont sentis mal à l'aise quand Marcel Barbu leur annonce que cette entreprise est la leur, qu'ils peuvent participer à la direction, aux décisions.

La petite entreprise de Marcel Barbu à Saint-Leu-la-Forêt prospérait bien et chacun profite de son évolution et des bénéfices, en toute transparence.

L'appel de Fred LIP lui ouvre d'autres horizons et l'entreprise se délocalise à Besançon.

Dès 1939, à Besançon les salaires sont affichés, les conseils d'ateliers sont mis en place. L'enthousiasme grandissant en cours de semaine retombe le week-end car les discussions dans les familles ou au bistro sapent le moral, les ouvriers sont accusés de se faire avoir, que c'était une autre manière de produire plus dans l'intérêt du patron qui s'en mettait plein les poches. Chaque lundi, il faut remettre l'ouvrage sur le métier et de nouveau expliquer.

Le hochement de tête de Robert veut dire qu'il comprend ses travailleurs. Bien vite il se ressaisit car il a besoin de travailler et qu'importe tout ce charabia, pourvu que ça paie, le reste, il verra plus tard.

Mais quand même, est-ce une façon pour un patron de recevoir les gens en tenue des Compagnons de France, ce "machin" mis en place par Pétain ?

Robert baisse les yeux et fixe les

genoux nus de Marcel Barbu qui comprend et sourit.

" *Comprenez-vous Robert, beaucoup de jeunes se retrouvent à la rue complètement démunis, pour certains loin de leurs familles restées en zone occupée, aux Compagnons de France nous leur apprenons à couper du bois et en faire du charbon. Dans cette entreprise, je compte sur vous pour leur apprendre le métier de mécanicien. D'accord ?* "

Le bruit de pas dans l'allée, c'est Robert qui arrive à l'heure, c'est bien, il a tenu parole.

Une ferme poignée de mains, les yeux dans les yeux, le pacte est scellé, la révolution active est en marche.

Michel Chaudy

Pour en savoir plus sur les Communautés de travail :

<http://www.rhone-alpesolidaires.org/blogs/les-communautés-de-travail>

Dans cet almanach suite page 169 :

Deuxième partie : Tu seras Compagnon.

Dans les prochains almanachs :

Troisième partie : La Communauté Barbu devient Boimondau.

Quatrième partie : Une vie bien remplie.



ET MARCEL BARBU CRÉA LA COMMUNAUTÉ

DE TRAVAIL

Deuxième partie

Tu seras compagnon

Juin 1941

Robert Brozille est curieux de savoir ce que contiennent ces caisses ! Comment un tour, une perceuse qu'il a utilisés pendant son apprentissage peuvent entrer dans ces caisses ? Un couvercle saute, quelle surprise : des machines pour poupées ! D'une seule main, il soulève un tour de reprise, il en est presque embarrassé de peur de le faire tomber. " Posez-le sur cet établi " l'apostrophe Marcel Barbu avec un sourire moqueur. Toutes ces machines doivent être mises sur des établis pour être utilisable à hauteur d'homme.

Dès la première journée, un tour, une perceuse, une polisseuse sont en état de fonctionner : "nous monterons les autres au fur à mesure de nos besoins ", indique Marcel Barbu !

Quand Robert arrive le lendemain matin, Marcel Barbu est déjà sur le tour et effectue les réglages. Il s'approche, suit les explications et sans tarder, se met à l'ouvrage. Robert s'applique, et les réflexes du mécanicien reviennent rapidement. C'est facile, les mouvements simples, les ébauches des carrures se suivent et

se ressemblent. A côté Marcel Barbu effectue les réglages sur la perceuse et reprend la suite des actions de Robert.

Dans l'après midi, Marcel Barbu lui explique que la montre est un bijou que l'on achète pour la vie, et rapidement il repart dans son idée d'une " *entreprise pour les hommes, ensemble nous allons faire de grandes choses. . .* " Robert ne montre pas sa surprise de l'emploi du NOUS, " *s'// croit m'avoir avec ses discours de patron social !* "

Un nouvel arrivant, puis deux, puis encore bien d'autres. Robert forme sur le tour, Marcel Barbu au perçage et Pierrette Barbu au polissage. Les machines s'alignent sur les établis et tout se passe dans une bonne ambiance car chacun de formation différente - boulanger, nougatier, paysans, etc. - vient pour apprendre.

Samedi matin, ils sont invités à une réunion à 11 heures, les emplacements de travail doivent être propres. Marcel Barbu parle de la montre, du travail bien fait, du respect de soit et des autres, de construire ensemble une autre société où " *l'homme sera libre* ". Il s'adresse à tous et fixe chacun dans les yeux pour atteindre le cœur. " *Chaque samedi, nous prendrons une heure payée pour s'informer, échanger, proposer, et faire le point sur nos familles, qui en cette période de guerre, souffrent beaucoup* ". Tel est l'objectif fixé par



Sortie des Compagnons à St Georges lès Bains

Année 1942

De retour en janvier, le plaisir de venir travailler se voit dans les comportements. Un petit groupe dont fait parti Robert, commence à prendre des responsabilités et participe à l'entraînement des autres vers la construction de la " Chère maison " puisque c'est comme cela que Marcel Barbu appelle son projet.

En 1942, tout va s'accélérer. Les coups préparés par le gouvernement de Vichy vont souder de plus en plus les " Compagnons ", nom donné aussi par Marcel Barbu, qui est encore en lien avec les " Compagnons de France ".

Le défilé du 1^{er} mai est interdit, Marcel Barbu -propose un pique-nique le lendemain à Saint Georges lès Bains en Ardèche. Et l'on boit, un peu plus que d'habitude, et l'on chante, toujours aussi faut. Marcel Barbu tente de faire chanter les Frères Jacques en canons : doit mieux faire ! " *Je vous propose d'organiser, une heure de cours de chant par semaine, sur le temps et le lieu de travail ?*". Pourquoi refuser une telle proposition. Dès les jours suivants, un professeur de chant vient à l'usine.

Bien vite d'autres lacunes apparaissent dans la formation des Compagnons. Le sport n'est pas oublié : un esprit sain dans un corps sain ! Marcel Barbu qui est en relation avec l'école des cadres d'Uriage décide les plus anciens d'aller faire un stage d'une

Marcel Barbu pour ces " réunions de contact. "

Robert peut maintenant soutenir son regard, poser des questions, timides au début mais aussi pour le pousser dans ses retranchements, pour voir ce qu'il a dans la tête. Cela ressemble à du socialisme, même s'il ne prononce jamais le mot. Robert, proche du parti socialiste, est sensible à ces idées, mais c'est toujours dit comme " l'après " et Marcel Barbu en parle comme si c'était possible dès aujourd'hui.

En six mois, Robert a vu l'arrivée d'une trentaine de nouvelles personnes qu'il a fallu former. Tout le monde s'y est mis, d'apprentis chacun passe formateur pour les nouveaux. Comme d'habitude, Marcel Barbu explique son projet de nouveau type d'entreprise, c'est sa partie réservée.

Ce samedi ça commence bien : "*je suis satisfait de votre travail, de votre engagement !*" dit Marcel Barbu. Robert entre la tête dans les épaules "*qu'est-ce qui va nous tomber dessus ?*". Marcel Barbu poursuit "*si vous atteignez l'objectif de production prévu dans ea mois, vous pourrez partir dès le 24 décembre pour une semaine de congés ?*" Ça alors, il ne nous l'avait pas encore fait ce coup là ! C'est ainsi que se termine l'année 1941.

semaine. Robert fait parti des premiers volontaires avec Raoul Sauron pour accompagner Marcel Barbu à leur première formation. Toute la discussion entre les trois stagiaires tourne sur la nouvelle loi qui organise la Relève, c'est-à-dire que trois ouvriers français vont volontairement travailler en Allemagne et permet ainsi à un prisonnier de revenir dans sa famille. Marcel Barbu pense que c'est une bonne idée : si plus de trois millions de français vont travailler en Allemagne, cela se traduit par l'occupation de l'Allemagne par les Français... Robert n'est pas de cet avis, il ne faut rien faire pour aider l'Allemagne, de plus, l'idée vient du gouvernement de Pétain.

Une discussion s'engage avec Dûnoyer de Segonzac, responsable de l'école d'Uriage qui revient de Vichy où il a rencontré " le grand chef ". "*Le maréchal Pétain pense que c'est une arnaque et les allemands ne renverrons que les prisonniers malades et blessés*". De retour à Valence, en assemblée générale, il est décidé de ne rien faire pour faciliter la Relève, de ne pas répondre aux demandes de liste du personnel, quel qu'en soit les conséquences. La riposte des autorités ne tardera pas, fin octobre Marcel Barbu est emprisonné à Fort Barraux (Isère) puis au camp de St-Sulpice (Tarn). Grâce à ses nombreux appuis, il sera libéré et de retour à Valence le 23 décembre 1942.

L'armée allemande occupe maintenant la zone sud de la France dite " libre ". Pour Marcel Barbu, il n'y a pas de temps à perdre, il faut mettre en place une solution qui permet d'assurer la subsistance de la Communauté naissante. Il propose aux Compagnons de faire de 1943, l'année de réalisation de la Communauté, c'est-à-dire de mettre en pratique régulière tout ce qui a été testé l'année 42 : réunions de contact, Conseil Général, cours, propager les idées et de réfléchir sur ce qui peut la consolider. Et de rédiger la Règle de la Communauté en s'appuyant sur l'expérience.

Année 1943

L'achat de la ferme de Mourras à Combovin (Drôme) début 1943 répondra à la sécurité alimentaire par l'élevage, les plantations, les coupes de bois, mais aussi permettra à tous les jeunes menacés, d'être envoyés en Allemagne, de se cacher.

Bien installés sur le plateau de Marquet, le Conseil Général " ose " écrire une longue lettre au maréchal Pétain. La Communauté fait bloc : " La "Communauté de Travail" groupe en une seule "personne collective" tous



les membres qui la composent; chefs, ouvriers, épouses, enfants. La solidarité dans les devoirs, les droits, les responsabilités est le principe fondamental de notre communauté. "

C'est une idée farfelue : " *Notre sentiment étant que nous allons fournir à Allemagne 3 prisonniers pour Un, affaire en elle-même désastreuse pour la France (natalité, quantité accrues otages, violence qui nous était faite) aucun accord de collaboration ne pouvant être valablement signé sous l'émise de la contrainte. "*

La Communauté n'a plus confiance : "*Les événements nous ont démontré (occupation de la zone libre, volontaire forcé, départs massifs en Allemagne) que nous ne pouvons même plus continuer à considérer le Maréchal comme étant en mesure de défendre et diriger librement notre pays. "*

Robert cosignataire de ce courrier se sent particulièrement en phase avec la conclusion : " *Qu'un retour au passé est absolument impossible. Qu'on ne nous parle donc pas d'aménagement du capitaliste ni du libéralisme. "*

Il fallait oser ! Peu de groupes ou personnes se sont permis une telle audace ! Dans un petit local tout neuf, à quelques pas de la ferme, Robert participe à l'installation d'un atelier pour la production de boîte de montre en cas de difficulté à l'usine de Valence. La vente de ces boîtiers peut

financer la Résistance. Robert en tant que membre du Conseil Général participe activement à la rédaction de la Règle Communautaire. Il apporte sa contribution et fait des propositions principalement sur le fonctionnement du tribunal et le salaire à la valeur humaine.

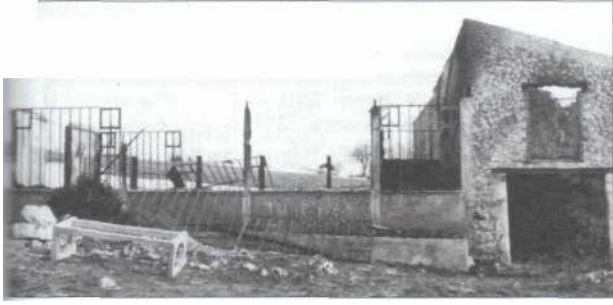
Fin 1943, en Assemblée Générale, la règle est adoptée. Il fera plusieurs séjours à Besançon pour informer de l'expérience qui se déroule à Valence.

Année 1944

Coup de massue sur la Communauté : - Incendie de la ferme - Pillage de l'usine - Incendie de la villa de la famille de Marcel Barbu - Arrestation à Valence de trois compagnons, aucun ne reverra leurs familles - Nouvelle arrestation à Paris, et Marcel Barbu est déporté à Buchenwald.

A Valence on tente d'organiser la production dans des ateliers clandestins répartis dans la ville. Six mois sans de parution du bulletin interne " Le Lien " et peu d'échange d'information, le moral est au plus bas, les dissensions apparaissent entre ceux de la ville et ceux restés à Combovin : n'est-ce pas à cause de ce maquis que les allemands ont voulu se venger ? Et aussi, il y a la pression de ceux qui voudraient que la Communauté prenne les armes et ceux qui veulent continuer la révolution communautaire.

Dans le Lien de juillet 1944, Robert prend la plume et invite les Com-



pagnons à se ressaisir : " *Je demande la parution du Lien ! La langue est la meilleure et aussi le pire des choses, disait Esope. En se moment elle nous fait plus de mal que de bien. On parle, on discutaille, et cela devient peu à peu de l'anarchie. Par notre journal chacun pourra dire librement ce qu'il pense. Nous éviterons aussi ces discussions sans fin qui séparent peu à peu chacun d'entre nous. Je sais des pères de familles de trois ou quatre gosses qui sont partis le 6 juin au maquis, croyant que ce serait fini dans les huit jours. Maintenant la femme et les gosses n'ont rien à bouffer ! Il est plus difficile d'être un homme chaque jour, qu'un héros cinq minutes*". Ce sera l'ultime numéro avant la libération de Valence. Tous les compagnons de la Communauté ont défilé, la tête haute, avec les autres libérateurs de la Drôme.

Michel Chaudy

Pour en savoir plus sur les Communautés de travail : <http://www.rhone-alpesolidaires.org/blogs/les-communautés-de-travail>

Dans le prochain almanach : 3^e partie : *La Communauté Barbu devient Boimondau*. 4^e partie : *Une vie bien rempli*

Sarkis Communication

Edition & publicité 9,
Boulevard Gay Lussac
13014 Marseille

Tel : 04 91 58 57 25 Fax : 04 91 94 59 14 e-mail : sarkis.communication@alicepro.fr



© Une gentille vieille + dame va voir son docteur. ^ - Docteur, j'ai un petit pro- ^ blême avec mes gaz... Je dois

pourtant dire que ça ne me dérange pas tant que ça. Ils ne sentent jamais et ils sont toujours silencieux. ^ Rien que pour dire, j'ai pété au moins dix fois * depuis que je suis dans votre bureau, je suis -certaine que vous ne vous en êtes jamais *: aperçu parce qu'ils sont silencieux et qu'ils ne * sentent pas. - Je vois. Prenez ces pilules et TM revenez me voir la semaine prochaine. La « semaine suivante, la vieille revient : - Je ne * sais pas trop ce que vous m'avez donné, mes ts; gaz restent silencieux, mais ils puent terrible- 4. ment. - Très bien, dit le docteur. Maintenant m, qu'on a réussi à dégager vos sinus, on va ^ s'occuper de vos oreilles...

La Bouquinerie et Editions & Régions

ont publié depuis 35 ans
plus de 325 ouvrages.

**NOUS POUVONS PUBLIER VOTRE LIVRE, VOS
MÉMOIRES, VOS POÈMES...**

N'hésitez pas à nous contacter et
bénéficiez du savoir faire d'un éditeur.

06.88.08.35.96 ou écrivez : 77,
avenue des Baumes, 26000 Valence